

Etude de la fonctionnalité du morphème *comme* dans *L'Enfant noir* de Camara Laye

Résumé

L'étude examine l'emploi de *comme* dans *L'enfant noir*, une œuvre autobiographique de Camara Laye. Cette contribution montre que, contrairement aux descriptions des grammaires traditionnelles qui limitent les emplois de *comme* aux valeurs de comparaison, de causalité et d'exclamation, ce morphème peut transcender ces usages principaux pour bien fonctionner dans d'autres catégories grammaticales. Ainsi, l'analyse révèle dans l'œuvre l'existence des formes atypiques d'emploi dans lesquelles la distribution de *comme* lui confère les propriétés syntaxiques et sémantiques de conjonction de coordination et de marqueur de structuration. Dans le premier cas, il véhicule une valeur d'addition ; dans le second, il assure un recadrage énonciatif, fermant une séquence digressive et ouvrant une autre pour assurer la continuité du discours narratologique.

Mots clés : Morphème de comparaison, valeur de causalité, conjonction de coordination, marqueur de structuration.

Abstract :

The study examines the use of *as* in *L'enfant noir*, an autobiographical work by Camara Laye. This contribution shows that, contrary to the descriptions of traditional grammars that limit jobs to *as* values of comparison, causality and exclamation, this morpheme can transcend these primary uses to work well in other grammatical categories. Thus, under the pen of the writer, the analysis reveals atypical forms of use in which the distribution of *like* him confers the syntactic and semantic properties of conjunction of coordination and structuring marker. In the first case, it conveys an addition value and in the second, it provides an enunciative reframing, closing a digressive sequence and opening another to ensure the continuity of narratological discourse.

Keywords: Morpheme of comparison, value of causality, conjunction of coordination, marker of structuration

INTRODUCTION

Œuvre autobiographique bien connue dans l'univers littéraire des écrivains négro-africains, *L'enfant noir* est l'un des classiques africains qui défie les effets du temps tout comme *Ville cruelle* (1954) d'Eza Boto, *Le monde s'effondre* (1958) de Chinua Achebe, *L'aventure ambiguë* (1961) de Cheikh Hamidou Kane, etc. Se situant à la période pré-indépendante, le roman retrace la vie de l'auteur dès son jeune âge jusqu'à son voyage d'étude qui l'éloigne de sa terre natale pour l'Europe. Publié à Paris en 1953, c'est un roman par lequel l'écrivain guinéen fait ses premiers pas sur la scène littéraire. Bien qu'œuvre pionnière de l'auteur, elle connaît un succès éclatant, malgré les critiques virulents dont elle est l'objet du fait de la description d'une Afrique pluriculturelle, une Afrique représentée comme havre de paix à un moment où ce continent est en proie aux violences coloniales. En dépit de nombreuses controverses suscitées par sa parution entre les écrivains de l'époque, l'œuvre reçoit le prix Charles Villon en 1954. De plus compte tenu de la truculence des thèmes absorbés sur l'existence des peuples africains et du fait d'un style alliant clarté, simplicité, harmonie et originalité, le livre a été inscrit pendant longtemps au programme d'établissements d'enseignement tant européens qu'africains. Aujourd'hui, cette œuvre retient encore notre attention du fait de la particularité fonctionnelle et de la spécificité distributionnelle qui la caractérisent au niveau de l'usage de *comme*. Une particularité observable non seulement à travers des emplois récursifs mais aussi à travers des formes atypiques d'emploi dudit morphème. Quelques distributions semblent inscrire cette unité linguistique dans une dimension fonctionnelle transcendant les propriétés syntaxiques et sémantiques telles que décrites dans les grammaires traditionnelles. Cette remarque a suscité la motivation de mener des investigations sur tous les emplois de *comme* afin de découvrir, outre les emplois principaux, ceux subsidiaires qui, probablement, ont subi le phénomène de décatégorisation et récatégorisation¹ ou de mutation fonctionnelle sous "la pression" de la plume de l'écrivain. La formulation du sujet « *Etude de la fonctionnalité du morphème comme dans L'enfant noir de Camara Laye* » résulte de l'engouement d'étendre nos connaissances aux multiples emplois qui émaillent l'œuvre. L'objectif de l'étude consiste à examiner les comportements syntaxique et sémantique de *comme* pour ressortir ceux qui, éventuellement, ont connu une « migration catégorielle » dans leur emploi. Il sera ainsi mis en relief les dimensions polyfonctionnelle et polysémique de cette unité linguistique. Aussi, l'étude repose sur les interrogations principales suivantes : quelle est la typologie des emplois de *comme* ? Quelle en sont les formes atypiques d'emploi et dans quelle catégorie lexicale les reclassifier ?

Nous partons du postulat selon lequel parmi la diversité des usages de *comme* qui parsèment l'œuvre de Camara Laye, plusieurs transcendent la valeur fondamentale de comparaison dudit morphème, accroissant ainsi sa flexibilité fonctionnelle et sémantique.

Notre démarche décline le travail en deux parties : la première aborde la section théorique et méthodologique. Celle-ci sert à une brève description du contexte de

¹ - Le phénomène de *décatégorisation et récatégorisation* résulte de l'opération linguistique de grammaticalisation. Selon Bréal M. (1921 : 143), ce phénomène est évoqué lorsqu'une signification nouvelle est donnée au mot. Il a ainsi l'air de multiplier et de produire des exemplaires nouveaux, semblable de forme, mais différents de valeur.

réalisation du corpus et de la théorie linguistique dont nous utilisons les techniques d'analyse dans la section descriptive de l'étude. Elle se termine par l'évocation des propriétés syntaxiques et sémantiques de *comme* conformément à la conception de quelques linguistes. Phase présentative du résultat de la recherche, la seconde montre la section quantitative du travail et mène une analyse descriptive des occurrences dudit morphème selon leurs différents contextes pour en ressortir, éventuellement, les usages considérés comme des emplois "marginaux" afin de les reclassifier.

2. Section théorique et méthodologique

Comme énoncé supra, la section théorique et méthodologique réunit le contexte de réalisation du corpus, la détermination du courant linguistique utilisé et une approche de la conception de *comme* selon quelques linguistes.

1.1. Contexte de réalisation du corps et théorie linguistique

La pratique d'une linguistique de corpus nécessite, par tradition, de spécifier le mode de constitution de sa base de données. C'est suivant une analyse bien structurée des données textuelles recueillies que le chercheur aboutit à la corroboration ou à l'infirmité de l'hypothèse qui sous-tend l'étude. Dans la présente, notre corpus a été constitué à partir du recensement de toutes les occurrences de *comme* identifiées dans l'œuvre. Le dénombrement de ces occurrences a été estimé à 182 emplois. Regroupées puis classifiées en deux grands groupes, le détail de la catégorisation et la sous-catégorisation consécutives aux différents emplois répertoriés est présenté à la section statistique de l'étude. Pour les phases descriptive et explicative des occurrences retenues à titre illustratif, nous recourons aux outils et aux techniques d'analyse de la linguistique structurale.

En effet, l'étude ne s'inscrit pas dans une perspective analytique d'usages subversifs de *comme*. Il s'agit plutôt d'une description ou d'un passage au peigne fin de tous ses emplois dans l'œuvre afin de souligner, selon les contextes, les formes atypiques d'emploi car tant le contexte que le cotexte remplissent une fonction capitale pour la détermination du sémantisme des unités lexicales prises en discours (Cusin-Berche, 2003 : 24). Aussi seront nécessairement pris en compte les dimensions syntaxique et sémantique des syntagmes périphériques de *comme*, c'est-à-dire les paradigmes avec lesquels il entre en combinaison dans la linéarité phrastique ou interphrastique. Dans une optique, considérant les formes d'emploi atypique de *comme* en tant que dimension dynamique de la polyfonctionnalité de ce lexème, les techniques d'analyse de la linguistique structurale, théorie qui prend l'étude de corpus pour un volet fondamental de sa démarche déductive, restent pour nous les outils convenables pour une analyse rationnelle de l'usage de *comme*. Cette théorie est abordée dans la conception de S. K. Saumjan (1969). Pour cet auteur, l'étude structurale est considérée comme une démarche scientifique dont l'objet est l'analyse du réseau des relations dynamiques dans la langue, c'est-à-dire le réseau des relations à l'intérieur de la grammaire conçue comme dispositif générateur (Saumjan, 1969 :14). Un tel choix donnera ainsi la latitude de mieux examiner le caractère dynamique du fonctionnement de *comme* tant sur le plan morphosyntaxique que sémantique et de rendre compte de son degré de cohésion syntaxique dans la chaîne phrastique.

1.2. Approche conceptuelle de *comme*

Avant d'énoncer la conception de quelques linguistes, nous donnons, en prélude, celle du *Trésor de la langue française*, dictionnaire des XIX^e et XX^e siècles, qui certes, reste une définition moins extensive sur les plans syntaxique et sémantique, mais synthétique du point de vue de la considération catégorielle dudit morphème.

1.2.1. Le morphème *comme* selon le *Trésor de la langue française*

Ce thésaurus lexicographique décrit ce morphème selon un triple usage :

- **Comme** est d'abord appréhendé dans la catégorie d'**adverbe exclamatif**. Sous cette étiquette, il est usité en tant qu'unité linguistique servant à exprimer le haut degré d'intensité de locuteur. Il peut alors se combiner avec un adjectif en emploi attributif (**comme** + être + *adjectif*) pour booster le sémantisme d'un procès interlocutif. Tel est le cas dans l'illustration suivante :

Comme *il est scandaleux de tricher en pleine composition à ton âge !*

Dans cette phrase, l'usage de **comme** permet d'amplifier la force expressive de la sensation d'indignation éprouvée par le locuteur, de la porter à un degré d'incandescence vis-à-vis de l'acte de l'étudiant. Dans la fonction d'amplificateur, l'alternance de *comme* avec *que* amène à reconstruire ladite phrase sans altération sémantique : **Qu'***il est scandaleux de tricher en pleine composition à ton âge !*

- **Comme** peut être pris ensuite pour un morphème de comparaison. Son usage consiste alors à traduire une idée de similitude, un écart avec l'idée d'identité pouvant être plus ou moins réduit selon le contexte. Ce qui donne la linéarité syntagmatique ainsi structurée : *Verbe + comme + substantif ou groupe nominal* :

Cet enfant pleure comme une madeleine.

- Enfin, **comme** s'utilise en qualité de morphème temporel. Sous cette caractérisation, il peut permuter avec le morphème temporel **quand** dont il est l'équivalent sur les plans syntaxique et sémantique. Il traduit alors la simultanéité de procès subordonné et de procès principal.

Exemple : *Les gardes pénitenciers fermèrent les portes du geôlier comme il faisait encore jour ce lundi-là.*

Les gardes pénitenciers fermèrent les portes du geôlier quand il faisait encore jour ce lundi-là.

A l'analyse sobrement présentée de ce dictionnaire non spécialisé dans la définition des terminologies grammaticales, nous ajoutons l'acceptation de quelques linguistes. Cette manière de procéder permettra de mieux dégager une logique argumentative et une vue synthétique de la description traditionnelle de *comme*, lesquelles serviront de "sous-bassement" à l'analyse sur la flexibilité fonctionnelle et les variations sémantiques subséquentes à l'emploi de ce morphème dans l'œuvre.

1.2.2. Le morphème *comme* selon quelques linguistes

En considération de l'espace réservé à cette étude, nous n'étendrons pas cette section outre mesure. Elle sera juste limitée à l'évocation de la conception de deux linguistes dont l'analyse permettra d'observer la ligne descriptive du morphème

comme dans la littérature grammaticale. En effet, nonobstant la variance dénomminative qui caractérise ce morphème, « *adverbe exclamatif* » (Wagner et Pinchon, 1967 : 439), « *joncteur de comparaison* » (Weinrich, 1989 : 370), « *adverbe connecteur intégratif* » (Le Goffic, 1991 : 11), les descriptions traditionnelles des linguistes sur les fonctions principales de *comme* concordent en général dans la littérature grammaticale. Selon la conception de Nazarenko par exemple,

« *En tant que conjonction de subordination, comme marque essentiellement la coïncidence temporelle, la comparaison ou la causalité. Il ne s'agit pourtant pas d'un marqueur ambigu. Comme doit plutôt être considéré comme une conjonction polysémique dont souvent une combinaison de cause, de temps et de comparaison, plus que l'une des trois relations spécifiquement* » (Nazarenko, 2000 :79)

Le point de vue de ce linguiste rejoint celle donnée supra par le *Trésor de la langue française*, à la différence qu'aux trois fonctions antérieurement citées, s'ajoute une autre : celle-utilisant *comme* en tant que marqueur de causalité.

Riegel et al, abondent dans le sens que Nazarenko, mais du point de vue fonctionnel, ils établissent une similitude entre *comme* et les conjonctions *dès lors que* et *si*, les positionnant sur le même pallier sémantique. En effet, les auteurs de la *Grammaire méthodique du français* affirment :

« Selon les contextes, *comme*, *dès lors que* sont des conjonctions plutôt temporelles ou plutôt causales ; (*comme le soir tombait / comme s'il n'était pas bête...il comprit tout*). On peut considérer que les causales sont un sous-ensemble des temporelles et les conditionnelles introduites par *si*, un sous-ensemble des causales : la condition est une cause hypothétique, et la cause est un fait antérieur ou quasi-simultané qui donne la raison d'un autre fait. *S'il (comme) pleut, je prends mon parapluie* implique *parce qu'il pleut*, lequel implique à son tour *quand il pleut* » (Riegel et alii, 1994 :506)

L'on pourrait étendre à volonté les citations de linguistes sur le fonctionnement de *comme*, mais pareille tâche n'aurait aucune pertinence, vue que la plupart des ouvrages consultés, en l'occurrence, la *Grammaire du français classique et moderne* de Wagner et Pinchon (1967 :439-440), la *Grammaire textuelle du français* de Weinrich (1989 :370-371), la *Grammaire du français contemporain* de Chevalier et alii (1990 :630), le *Bon usage* de Grevisse (2016 :1322), etc., analysent *comme* en tant que marqueur de *causalité*, de *temporalité*, de *comparaison* ou d'*adverbe exclamatif*. La description tripartite élaborée par le *Trésor de la langue française*, bien qu'occultant le volet causal, reste donc une synthèse de la conception de la quasi-totalité de linguistes sur cet invariant du discours. A présent, nous allons exposer le résultat de l'analyse de *comme* dans l'œuvre.

3. Analyse de *comme* dans l'œuvre

A partir des comportements syntaxique et sémantique de *comme*, nous avons opéré une stratification à deux grands niveaux : l'emploi principal et l'emploi subsidiaire de *comme*. Le tableau ci-dessus montre un aperçu statistique de chaque partie.

2.1. Aperçu des occurrences de *comme*

Ces occurrences ont été obtenues suite à un relevé systématique de tous les emplois de *comme*. Dénombrées et réparties par la suite en fonction des différentes valeurs d'emploi, l'on a abouti au résultat quantitatif que présentent les données du tableau :

Tableau n°1 : Occurrences de *comme*

	Comme en tant que	occurrences		pourcentages	
Emplois principaux	Morphème de comparaison	58	127	31, 86	69, 78
	morphème de causalité	32		17, 58	
	morphème exclamatif	37		20, 32	
Emplois secondaires	conjonction de coordination	31	55	17, 03	30, 21
	marqueur de recadrage	24		13, 18	
Total		182		99, 97	99, 99

Des données du tableau, l'on retient que l'usage de *comme* dans les emplois principaux occupe le premier rang dans l'œuvre. Il est estimé à 69, 78 % contre 30, 21 % pour les emplois secondaires. Pour ce groupe, Camara Laye a usité régulièrement ce morphème en tant que syntagme de comparaison dans la description de la culture et du paysage africain ; le pourcentage s'élève à 31.86. Ensuite, suit l'emploi de *comme* dans le statut d'unité exclamative (20, 32 %). La dernière position est occupée par *comme* en emploi de causalité (17, 58 %). Dans le second groupe, *comme* conjonction de coordination est en tête avec 17, 03 % contre 13, 18 % pour son usage en tant que marqueur de recadrage énonciatif.

2.2. Etude descriptive et explicative de *comme* dans le roman

S'articulant autour des emplois principaux et les formes d'emploi atypique ou les emplois secondaires, cette section développe les différents usages regroupés en sous-catégories.

2.2.1. Les emplois principaux de *comme*

Ce que nous caractérisons d'emplois principaux, ce sont les usages classiques tels que décrits dans les grammaires traditionnelles : il s'agit, notamment, de *comme* usité dans les catégories d'adverbes de *comparaison*, de *causalité*, d'adverbes *exclamatif* et *temporel*. Comment se présentent-ils ? Dans le souci de mener une analyse alliant cohérence et clarté, les extraits textuels servant d'illustration se limiteront au plus à deux.

- *Comme dans le statut de morphème de comparaison*

L'emploi de ce lexème en tant qu'élément de comparaison est la valeur fondamentale de *comme*. « Dans la littérature, la comparaison [...] sert souvent à mettre sur le même plan des significations qui ne sont pas à proprement parler, [...] équivalents. La comparaison n'a alors qu'une valeur métaphorique imagée » (Weinrich, 1989:371). Dans un tel contexte, *comme* est usité dans le statut de marqueur de conformité et a pour substituts *ainsi que*, *autant que*, *de même que* :

E₁ « **Comme** mon père, il s'était alors enduit le corps de gris-gris, et s'était rendu invulnérable aux mauvais génies /.../ » p.35

A travers l'extrait, l'usage de **comme** dans la classe des morphèmes de comparaison permet d'établir ici un rapport d'analogie entre deux séquences : l'une jouant le rôle de *comparant* et l'autre de *comparé*. On a alors une échelle d'égalité de type P = Q. Dans ce type de rapport, l'emploi de *comme* amène à réduire plus ou moins l'écart d'identité existant entre les deux termes dont il sert de ligature. L'application d'une telle équivalence à E₁ donne ceci :

Q = [Mon père] = *le comparé*

P = [Il (le griot) s'était alors enduit le corps de gris-gris /.../] = *le comparant*.

Conformément à la situation décrite par le narrateur, le « douga » était pris pour un chant redoutable qui provoque la manifestation des mauvais génies, un chant que le griot ne se hasarde pas à chanter, ni à danser sans prendre des dispositions. C'est pourquoi « il s'était alors enduit le corps de gris-gris, et s'était rendu invulnérable aux mauvais génies ». L'usage du joncteur *comme* permet de mettre en évidence l'égalité de la puissance de protection que le port des gris-gris confère au bijoutier (père de Camara laye) pour l'honneur de qui cette chanson sera entonnée, et au griot qui va la chanter en esquissant des pas de danse. Dans le segment textuel évoqué, le syntagme de comparaison *comme* est en position frontale d'énoncé produisant ainsi la structure Q (*comme* + GM) = P (proposition). L'ordre des séquences peut être interverti sans altérer la grammaticalité sémantique de la phrase. Ainsi, l'on peut avoir indifféremment la structuration suivante : E₁ = Q (*comme* + GM) + P (proposition) ou E₁ = P (proposition) + Q (*comme* + GM). Cette équivalence produit le résultat suivant : **Comme** mon père, il s'était alors enduit le corps de gris-gris /.../ = [Il s'était alors enduit le corps de gris-gris /.../ **comme** mon père. Si l'interversion des deux portions textuelles n'est source d'aucune agrammaticalité sémantique, tel n'est pas le cas lorsqu'on recourt à l'opération de suppression du morphème *comme* : * *Mon père, il s'était alors enduit le corps de gris-gris, et s'était rendu invulnérable aux mauvais génies*. L'effacement de *comme* en tant que morphème de comparaison est impossible parce qu'il présente les attributs d'un constituant essentiel, c'est-à-dire une unité dont l'emploi contribue à la cohésion syntaxique et sémantique de toute la structure phrastique. Dans quelques usages, *comme* se combine souvent avec *si* (*comme* + *si* + *imparfait*) pour exprimer la manière, mais nous caractérisons ce type d'emploi comme une variante de l'expression de la comparaison. L'extrait suivant présente cette forme d'emploi :

E₂ : « *Nous sommes allés nous promener dans la ville, très fiers, immensément fiers de notre nouvel accoutrement, et parlant haut **comme si** déjà nous ne monopolisions pas suffisamment les regards* » p. 151

- *Comme dans le statut de morphème exclamatif*

Plusieurs linguistiques ont consacré quelques pages à l'étude du phénomène exclamatif. L'allusion est faite, entre autres, à Milner (1978 : 753), Dubois et Lagane (1989 : 61), Grevisse et Goosse (1993 : 113), Riegel et al., (1994 : 387 et 401), Préneron et Vidal-Petit (1995 : 11). La ligne transversale ressortant de leur résultat de recherche caractérise l'exclamation comme un phénomène linguistique très

complexe du fait de la diversité des marqueurs exclamatifs. Selon Préneron et Vidal-Petit (1995: 44), par exemple, il s'agit d'une catégorie sémantiquement et syntaxiquement non marquée du fait des difficultés liées à la description et à la classification des unités exclamatives. Dans la contribution intitulée « A propos de l'exclamation parentale », Préneron et Vidal-Petit déterminent *comme* en tant qu'expression spontanée et brusque d'une émotion qui s'actualise à la fois à une forte augmentation ou une forte diminution de la fréquence fondamentale, à une forte montée en intensité, à une brève durée (Ibid., p11). Si pour Milner (1978 : 253-254), la structure exclamative a pour valeur fondamentale de signifier le haut degré, quel est le rôle de *comme* dans l'expression de la variation quantificationnelle ou qualificationnelle de ce degré ? De plus, quel est le degré de cohésion syntaxique de ce morphème dans la chaîne de l'énoncé exclamatif ? Observons-en le comportement syntaxico-sémantique dans l'extrait qui suit :

E₃« *Oh !je les hais ! Dis-je. **Comme** je les hais ! Ecoute je vais quitter cette école. Je vais me hâter de grandir, et puis je reviendrai et je rendrais cent coups pour un que j'ai reçu.* » p. 96

Ce fragment textuel s'inscrit dans un contexte où Camara Laye décrit le climat malsain qui règne entre les élèves de la petite classe et ceux des grandes. Dans ce milieu scolaire où les relations sont fondées sur la disproportion des rapports de force, les élèves de la petite classe sont quotidiennement victimes de brimades et de sévices corporels à telle enseigne que pour fuir les coups, ils n'avaient d'autre choix que celui de se déposséder de leur réserve de repas de midi, de quelque menue monnaie au profit des grands. Cette atmosphère conflictuelle a créé un grand sentiment de haine chez le narrateur. L'usage de *comme* permet de changer la modalité de la phrase : de la modalité assertive (*Je le hais*) dont le but est purement informatif, l'on aboutit à la modalité exclamative (*comme* + *phrase assertive* = *modalité exclamative*) exprimant un haut degré. *Comme* confère donc à l'énoncé les attributs d'un acte illocutoire expressif dans le sens searlien, étant donné que son usage tonifie la valeur intensive du contenu propositionnel. Camara Laye exprime son état psychologique, il fait ressortir le volume en termes d'intensité du ressentiment qu'il éprouve vis-à-vis de ces grands. Dans ce contexte, *comme* exerce la fonction d'un *marqueur de quantification* ou d'*amplification* dans le sens où son emploi conduit à faire grossir le sentiment d'animosité qui anime l'auteur. Dans l'observation de la séquence énonciative « *Oh !je les hais ! Dis-je. **Comme** je les hais* », ledit morphème attribue une valeur tonale ascendante, celle qui permet d'hisser l'expression de la sensation de répugnance à une échelle de valeur suprême telle qu'aucune autre structure syntaxique ne saurait la positionner. A cet effet, *comme* devient un *modificateur intensificationnel absolu* du sens du verbe avec lequel il se combine (verbe haïr dans le cas-ci). *Comme* peut alterner avec les syntagmes *combien* ou *que* pour traduire la même valeur quantificationnelle en termes d'expression de vive émotion : **Comme** je les hais = **Combien** je les hais » = **Que** je les hais ». La suppression d'un *comme* exclamatif (« *Oh !je les hais ! Dis-je. Je les hais* ») n'a pas de conséquence syntaxique sur la phrase mais son effacement génère une nuance sémantique étant donné qu'il vide l'énoncé de son contenu intensificationnel, de son caractère emphatique pour le positionner sur le plan d'une simple assertion. *Comme* devient alors un *intensificateur-emphatiser* ou un

marqueur de quantification émotionnelle auquel les personnages de l'œuvre ont constamment recours chaque fois qu'ils veulent grossir le poids des sentiments à exprimer. M. Grevisse (1986 :661) parle d'*adverbe de degré*, mais nous estimons qu'il est convenable d'ajouter le syntagme *absolu* pour dire *adverbe de degré absolu* car il permet de positionner le poids du sentiment exprimé, soit au plus bas, soit au plus haut de l'échelle émotionnelle.

- *Comme dans le statut de morphème de causalité*

Dérivée du lexème *cause*, la notion de causalité infère l'existence d'une corrélation entre deux événements A et B dont l'actualisation du second, dénommé *effet*, dépend de l'existence du premier appelé *cause*. Principe fondamentale observable dans le quotidien, cette relation de *cause à effet* est très présente dans l'autobiographie de Camara Laye. En effet, il s'agit d'une production qui construit une organisation mettant en scène des personnages accomplissant des actions se déroulant par des changements successives de situations. Les détails chronologico-causales de ces diverses situations peuvent être appréhendés à travers l'analyse des repérages absolus, des outils lexicaux, grammaticaux ou des temps verbaux, etc. C'est en partie la combinaison de ces éléments qui donne sens à la trame romanesque. La composition d'un récit bien cohérent se fonde alors sur des chaînes de causalité qui dynamisent le comportement des différents personnages dans leur quête perpétuelle. Dans l'expression de la causalité, les protagonistes de l'œuvre recourent régulièrement au morphème *comme*. Notre analyse du comportement syntaxique et sémantique de ce mot va se focaliser sur l'illustration suivante :

E₄: « **Comme** je passais mes journées à l'école, et lui dans l'atelier, nous ne nous rencontrions jamais si bien pour bavarder qu'au lit. » p. 70

Pour mieux distinguer les portions phrastiques représentant A et B, nous allons segmenter l'énoncé en deux blocs propositionnels dont une principale et une subordonnée, en nous fondant sur le principe que la cause précède l'effet sur l'échelle du déroulement des événements :

B = Proposition principale = *nous ne nous rencontrions jamais si bien pour bavarder qu'au lit.* (Expression de l'effet)

A = Proposition subordonnée = **Comme** *je passais mes journées à l'école, et lui dans l'atelier.* (Expression de la cause).

Ainsi, l'on constate qu'en posture frontale d'énoncé, *comme* introduit une proposition subordonnée de cause. Celle-ci donne les raisons de la rareté des rencontres entre l'auteur et Sidafa, son camarade d'étude. A ce sujet, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un connecteur argumentatif et un marqueur énonciatif dans le sens que son rôle consiste à introduire une cause factuelle ou le motif d'un procès. Fonctionnant de la sorte, la subordonnée qu'il entraîne est désignée comme un segment rhématique, c'est-à-dire celle qui apporte une information nouvelle caractérisée comme *effet* (*nous ne nous rencontrions jamais si bien pour bavarder qu'au lit*). A l'instar des emplois de *comme* fonctionnant sous l'étiquette de lexèmes de comparaison et de d'exclamation, *comme* de causalité ne peut également être supprimé sans avoir d'incidence sur le rapport de cause à effet observable dans l'énoncé : * *Je passais mes journées à l'école, et lui dans l'atelier, nous ne nous rencontrions jamais si bien*

pour bavarder qu'au lit. Cependant, les pôles A et B peuvent connaître une interversion sans altérer la grammaticalité sémantique de la phrase.

*Nous ne nous rencontrions jamais si bien pour bavarder qu'au lit **comme** je passais mes journées à l'école, et lui dans l'atelier.*

De cette manipulation, nous déduisons que l'usage de *comme de causalité* sert d'articulation à l'expression de différentes idées ou de point de jonction entre les séquences phrastiques A et B, permettant ainsi d'assurer la cohérence et la cohésion du schéma narratif.

2.2.2. Les formes atypiques d'emploi de *comme*

Nous dénommons formes atypiques d'emploi, les usages qui confèrent à *comme* des propriétés syntaxiques et sémantiques transcendant celles caractérisées d'emplois traditionnels développés dans des ouvrages de grammaire et dans des documents lexicographiques. Il s'agit, notamment de *comme* dans la fonction de *morphème exclamatif*, de *comparaison*, de *causalité* et de *temporalité*. Dès lors, il se pose un problème de recatégorisation. Dans quelles catégories ranger ces usages inhabituels, vu la complexité de leurs emplois ? Pour mieux les reclasser, nous allons recourir à quelques manipulations² ce qui permettra d'analyser le comportement syntaxique et sémantique de ce morphème par rapport aux classes d'équivalence des unités qui sont substituables.

- *Comme* : conjonction de coordination ou préposition ?

Répondre à cette interrogation implique, au préalable, qu'on établisse la distinction entre la préposition et la conjonction de coordination. Appartenant tous les deux à la partie invariable du discours, la préposition « est traditionnellement présentée comme un terme subordonnant qui instaure une relation de dépendance entre le terme qu'elle introduit et le terme qui la précède » (Riegel *et alii*, 1998: 370). On parle alors de mot ou de groupe de mots en position de complément dans la chaîne phrastique :

*Les étudiants **de** l'Université Félix Houphouët-Boigny.*

Le GN (*l'Université Félix Houphouët-Boigny*) est dans une relation subordonnante avec le GN (*les étudiants*).

Quant aux conjonctions de coordination, ce sont les unités qui « lient ensemble /.../ deux mots, deux groupes de mots, deux propositions ou deux phrases. La nature de ce lien est une coordination, ce qui veut dire que le rapport établi laisse aux membres concernés une véritable indépendance grammaticale » (Baylon et Fabre, 1978:60). On remarque que les termes ligaturés n'entretiennent pas de lien de subordination contrairement à celui des prépositions. Exemple :

*J'ai acheté un cartable **et** un livre de grammaire.*

Le coordonateur **et** exerce une fonction adjonctive.

Sur la base de ces acquis, examinons maintenant le comportement de *comme* dans l'extrait en infra.

² - les manipulations se fondent essentiellement, selon le contexte, sur l'une des opérations linguistiques que sont la commutation, la suppression, l'adjonction et le déplacement

E₅ : «*Mon oncle habitait la maison avec ses deux femmes, mes tantes Awa et N’Gady, et un frère cadet, mon oncle Sékou. Mes tantes **comme** mes oncles, avaient chacun son logement particulier et elles l’occupaient avec leurs enfants* ». p. 172

Dans l’optique de manipuler aisément E₄, nous allons nous focaliser sur le segment phrastique «*Mes tantes **comme** mes oncles avaient chacun son logement particulier* ». *Comme* relie dans la phrase le GN1 (mes tantes) et le GN2 (mes oncles). Ces deux GN ne s’inscrivent pas dans un rapport de subordination ou de dépendance si bien qu’ainsi coordonnés, les deux termes peuvent être intervertis sans entraîner de changement syntaxique et sémantique. Il en est de même lorsque la phrase est restructurée par la pratique de l’opération de commutation de *comme* par un autre ligateur, en l’occurrence, *ainsi que, de même que, et* :

- GN1 + GN2 (*Mes tantes **comme** mes oncles*) = GN2 + GN1 (*Mes oncles **comme** mes tantes*).
- *Mes oncles avaient chacun son logement particulier **ainsi que / de même que** mes tantes*.
- *Mes tantes **et** mes oncles, avaient chacun son logement particulier*.

L’aboutissement à une phrase syntaxiquement et sémantiquement grammaticale suite à la pratique des deux opérations linguistiques amène à déduire que *comme* est utilisé en qualité de **préposition**. Recatégorisé ainsi, il véhicule alors une valeur d’équilibre ou d’égalité.

- *Comme* : préposition ou marqueur de recadrage énonciatif ?

Nous évoquons la notion de marqueur de recadrage énonciatif dans la perspective analytique d’Auschlin (1981) qui lui, parle de «*marqueur de structuration* » (1981 :149). Selon ce linguiste, ces marqueurs ont pour rôle principal de montrer comment un segment discursif ou une conversation est structurée. Pour les classer, Auschlin se fonde sur leur type de comportement à l’égard de niveaux de textualisation. Ainsi, il distingue :

- Ceux qui effectuent une ouverture en introduisant un énoncé à un niveau de textualisation sans le rattacher au niveau de textualisation d’un énoncé précédent sont dits «*sans indexation du niveau de textualisation*».
- Ceux qui introduisent un énoncé de même niveau de textualisation que ce qui précède : ils réalisent un enchaînement linéaire.
- ceux qui réalisent un enchaînement avec un énoncé d’un niveau de textualisation inférieur ou supérieur à celui de l’énoncé qui précède. Ce type d’enchaînement est dit décrochement.

Dans l’œuvre de Camara Laye, la distribution de *comme* rapproche, par endroits, à celui des marqueurs de structuration du second groupe. En combinaison avec d’autres éléments discursifs, *comme* contracte les propriétés d’un marqueur de rappel ou de reprise d’énoncé antécédent pour servir de recadrage à un autre niveau de textualisation supérieur. Dans ce contexte, il acquiert le rôle de *régulateur* de linéarité énonciative, amenant la reprise du sujet interrompu par une séquence digressive. Le locuteur reprend alors aisément le fil de la conversation. Examinons

le comportement syntaxique et sémantique de ce *comme régulateur* dans l'extrait suivant :

E₆: « *Je veux dire : ai-je eu plus particulièrement peur, ai-je eu à ce moment un surcroît de peur, puisque la peur me talonnait depuis que j'étais parvenu à l'aire ? Mes compagnons ne se montraient pas moins braves, et il était indispensable qu'il fût ainsi : parmi ces hommes qui nous faisaient face, se trouvaient notre beau-père futur, un parent futur ; ce n'était pas l'heure de perdre la face ! Comme je le disais, je n'ai pas eu le temps d'avoir peur : j'ai senti comme une brûlure, et j'ai fermé les yeux une fraction de seconde.* » P139

L'auteur décrit dans cet extrait le sentiment de peur atroce qui animait le groupe d'adolescents aspirant à intégrer la classe des initiés. A Kouroussa, le village natal de l'auteur, on mettait "les futurs hommes" à l'épreuve pour apprécier le degré de leur bravoure ou de leur courage guerrier. C'est lorsqu'ils auront montré leur capacité à surmonter leur sentiment de peur, lorsqu'ils se seront montrés braves en des occasions diverses pendant les épreuves qu'on les jugera aptes à affronter les difficultés de la vie. Ainsi, ils pourront intégrer la classe des initiés. Nous allons opérer une subdivision au niveau de la hiérarchisation des différentes séquences de textualisation. Pour ce faire, le texte est segmenté en trois niveaux :

Le premier niveau de textualisation :

« *Je veux dire : ai-je eu plus particulièrement peur, ai-je eu à ce moment un surcroît de peur, puisque la peur me talonnait depuis que j'étais parvenu l'aire ?* »

Le deuxième niveau de textualisation :

Mes compagnons ne se montraient pas moins braves, et il était indispensable qu'il fût ainsi : parmi ces hommes qui nous faisaient face, se trouvaient notre beau-père futur, un parent futur ; ce n'était pas l'heure de perdre la face !

Le troisième niveau de textualisation :

Comme *je le disais, je n'ai pas eu le temps d'avoir peur : j'ai senti comme une brûlure, et j'ai fermé les yeux une fraction de seconde.*

De cette tripartition, nous remarquons que la deuxième séquence textuelle fonctionne comme une sorte de parenthèse ou une séquence digressive qui amène une rupture dans la continuité de l'idée développée par l'auteur. Il s'agit d'un segment qui marque un détour discussif observé par le locuteur avant la poursuite de son idée. Ce détour discursif acquiert une valeur explicative dans le sens où il détermine les raisons principales pour lesquelles les proposés à l'initiation doivent surmonter la peur. En effet, ceux-ci ne doivent pas perdre la face devant les futurs beaux-pères. Dans cette logique, la séquence digressive, bien que différant pour peu la continuité de l'idée principale, permet de situer le lecteur sur le bienfondé de la domination de la peur.

Le troisième segment textuel commence par **comme je le disais** (comme + groupe verbal), un fragment énonciatif intercalé, qui permet de mettre fin à la portion digressive et d'assurer la régulation de l'idée principale interrompue pour une raison d'ordre explicatif. Combiné au GV, *comme* ne fonctionne pas en tant que *morphème*

de *comparaison* ni de *causalité* et encore moins comme un *morphème exclamatif*. De plus, il ne peut être caractérisé de *préposition* dans la mesure où il ne s'agit pas de « terme subordonnant qui instaure une relation de dépendance entre le terme qu'elle introduit et le terme qui la précède » (Riegel *et alii*, op. cit). Vu sa fonction pragmatique dans cet emploi, celle qui consiste à servir d'élément de clôture et de balisage, vu qu'il assure la cohérence discursive, fermant la séquence antérieure et ouvrant la suite pour réguler la continuité de l'idée développée par l'auteur, nous rangeons *comme* dans la catégorie des marqueurs de balisage et de recadrage énonciatif. Sa posture syntaxique (*comme* + GV) permet de structurer l'extrait en différentes séquences et d'amener une reprise énonciative.

CONCLUSION

En somme, dans *L'enfant noir* de Camara Laye, l'usage de *comme* se subdivise en deux grands groupes : les emplois principaux et les formes atypiques d'emploi. Dans cette œuvre, le comportement du morphème *comme* est analogue à celui du caméléon. De la même manière que le caméléon change de couleur et s'adapte en fonction de l'espace chromatique ambiant dans lequel il se meut, la flexibilité fonctionnelle de *comme* est telle qu'il est à mesure d'être utilisé en emploi marginal, de se décatégoriser et de se recatégoriser en observant une variance catégorielle selon les contextes et sous la "pression" de la plume de l'écrivain. Ainsi, en fonction de l'enjeu discursif, *comme* transcende ses propriétés syntaxiques et sémantiques fondamentales, celles dans lesquelles il fonctionne sous l'étiquette de morphème de *comparaison*, de *causalité* ou d'*exclamation* pour se recatégoriser en tant que *conjonction de coordination* ou *marqueur de recadrage énonciatif*. Cette particularité qui étend sa surface fonctionnelle nous conduit à le dénommer "caméléon discursif" dans l'œuvre de cet auteur. Fonctionnant de la sorte, il permet de tisser des relations sémantiques de subordination et de coordination qui participent à la construction de la dimension sémantique du roman.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Achebe C. (1958). *Le Monde s'effondre*. Paris : Présence africaine.
- Auschlin A. (1980). Mais, Heu, Pis Bon, Ben, Alors Voilà, Quoi ! Marqueurs de structurations de la conversation et complétude. *Revue Cahiers de linguistique française* 2, 141-159.
- Baylon C., Fabre P. (1978). *Grammaire systématique de la langue française*. Paris : Nathan.
- Béti M. (1954). *Ville cruelle*. Paris : Présence africaine.
- Bubois J., Lagane R. (1989). *La nouvelle grammaire du français*. Paris : Larousse.
- Chevalier J.-C., Blanche-Benveniste C., Arrive M., Peytard J. (1990). *Grammaire du français contemporain*. Paris : Larousse.
- Cusin-Berche F. (2003). *Les mots et leurs contextes*. Paris : Presse Sorbonne Nouvelle.
- Grevisse M. (1986). *Le bon usage*. Bruxelles : De Boeck- Duculot.

- Grevisse M. (2016). *Le bon usage*. Bruxelles : De Boeck- Duculot.
- Grevisse M., Goosse A. (1993). *Le bon usage*. Bruxelles : Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Hamidou Kane C. (1961). *L'Aventure ambiguë*. Paris : Julliard.
- Imbs P. (1789-1960). *Trésor de la langue française : Dictionnaire de la langue française des XIX^e et XX^e siècle*.
- Laye C. (1953). *L'Enfant noir*. Paris : Plon (corpus).
- Le Goffic P. (1991). Comme, adverbe connecteur intégratif : éléments pour une description. *Revue Travaux du CERCLICO 4*, 11-31 : Presses Universitaires de Rennes 2.
- Milner J.-C. (1978). *De la syntaxe à l'interprétation : quantité, insultes, exclamations*. Paris : Editions du Seuil.
- Nazarenko A. (2000). *La cause et son expression en français*. Paris : Orphrys.
- Preneron C., Vidal-Petit M.-M. (1995). A propos de l'exclamation parentale. *Revue Faits de langues*, 6, 43-56.
- Riegel M., Pellat J.-C., Rioul R. (1998). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Saumjan S. K. (1969). Linguistique structurale et grammaire génératives. *Revue Langages* 15, 14-20.
- Wagner R.L., Pinchon J. (1967). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris : Hachette.
- Weinrich H. (1989). *Grammaire textuelle du français*. Paris : Didier-Hachette.